

Formation universitaire des ethnographes en Lettonie

BIEN QUE L'ETHNOGRAPHIE en tant que branche indépendante des sciences historiques ait existé depuis plus de cent ans en Lettonie, elle n'était pas matière d'étude à l'Université de Lettonie fondée à Riga en 1930. Il y manquait des ethnographes capables d'enseigner l'ethnographie. Ce n'est qu'en 1938 que l'ethnologue Dag Tratzig, invité à venir de Suède, entreprit de faire en allemand un cours facultatif d'ethnographie aux étudiants de la Faculté d'histoire, tout en dirigeant des séminaires et en organisant la participation des étudiants à des enquêtes ethnographiques sur le terrain¹.

Après la prise de pouvoir des Soviétiques en Lettonie en 1940, c'est l'ethnologue Ziedonis Ligers qui fit, en letton, le cours d'ethnographie aux étudiants de l'Université. Un cercle scientifique d'étudiants s'occupait également des recherches ethnographiques. Durant l'occupation allemande, les cours universitaires d'ethnographie furent suspendus et ne furent repris qu'après la guerre. A partir de 1947, le folkloriste J. Niedre, maître de conférences (*docents*), donna le cours d'ethnographie lettonne aux étudiants de la Faculté d'histoire. Actuellement, à l'Université de Lettonie, c'est l'ethnologue I. Leinasare, la plus ancienne chargée de conférence (*lektors*) de la chaire d'histoire des peuples de l'U.R.S.S. qui donne en letton un cours obligatoire d'ethnographie générale aux étudiants de la Faculté d'histoire et de philologie spécialisés en histoire. Après un cours de 70 heures, tous les étudiants d'histoire sont obligés de faire un mois de stage dans le Musée d'histoire (*Vestures muzejs*), le plus grand musée de la République Socialiste Soviétique de Lettonie. Les étudiants qui désirent se spécialiser en ethnographie font leur stage dans la section d'ethnographie de ce Musée, et, en été, ils participent à des enquêtes ethnographiques organisées par l'Académie des Sciences de la R.S.S. de Lettonie. Durant ces enquêtes, ils rassemblent à la campagne les matériaux nécessaires à leur mémoire de diplôme. Parallèlement, I. Leinasare, chargée de conférence, donne en letton un cours spécial d'ethnographie lettonne (30 heures). Chaque année, trois à cinq étudiants d'histoire se spécialisent en ethnographie lettonne et soutiennent un mémoire dans cette spécialisation. Leurs études universitaires terminées, les jeunes ethnographes peuvent travailler dans le « Musée ethnographique de plein air de Lettonie » (*Latvijas etnografiskais brivdabas muzejs*), dans la section d'ethnographie du Musée d'histoire, dans les musées régionaux, ou bien ils peuvent s'inscrire à l'« aspiranture » en vue d'obtenir un diplôme scientifique.

Mme Losberge, maître de conférences, donne un cours obligatoire de folklore (52 heures) aux étudiants de la Faculté d'histoire et de philologie spécialisés en philologie, à l'Institut de langue et littérature (*Valodas un literatūras institūts*) de l'Académie des Sciences, section folklore, où ils acquièrent les bases du travail de folkloriste. Le maître de conférences Goldins fait en letton le cours de musique populaire obligatoire aux étudiants futurs auteurs-compositeurs et aux étudiants d'autres spécialités au Conservatoire d'Etat (*Valsts konservātorija*) de la R.S.S. de Lettonie. Aux élèves architectes de l'Institut polytechnique de Riga (*Rīgas politehniskais institūts*), J. Vasilevs, maître de conférence, fait en letton un cours concernant l'architecture populaire. Une grande partie des étudiants des écoles supérieures (*augstskola*) que nous venons de mentionner participent, durant les vacances d'été, aux enquêtes ethnographiques directes de l'Académie des Sciences de la R.S.S. de Lettonie. Ils déposent les résultats de ces enquêtes aux Archives des matériaux ethnographiques qui conservent actuellement plus de cent mille documents. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de chaire spécialisée d'ethnographie dans l'Université et les Ecoles supérieures de Lettonie, on donne des cours d'ethnographie ou de sujets étroitement apparentés.

Après avoir terminé ses études d'université ou d'école supérieure, celui qui le désire peut introduire une demande accompagnée d'un exposé scientifique, et se préparer aux épreuves des examens en vue d'obtenir une « aspiranture » (*aspirantūrā*). Il existe (1) une « aspiranture en présence » (*klātienas aspirantūrā*) qui exige l'inscription à l'université ou une école supérieure et l'assistance au cours, (2) une « aspiranture en absence » (*neklātienas aspirantūrā*) qui demande à l'« aspirant » l'inscription à l'université ou à une école supérieure mais pas l'assistance aux cours, et (3) une « aspiranture externe » (*eksternāta aspirantūrā*) qui permet à l'« aspirant » de ne pas s'inscrire à un établissement scolaire et de ne pas suivre les cours bien qu'il y doive passer ses examens qu'il prépare ailleurs. Dans le cas de l'« aspiranture en présence »,

1. Voir : H. Strods, *Dazi etnogrāfisko materiālu vākšanas jautājamu burzuāziskajā Latvijā (1920-1940). Archeologia un etnogrāfija* (Riga), 8 (1964), pp. 144-145.

L'« aspirant » se prépare en trois ans, sous la direction d'un professeur, à un travail scientifique indépendant. Il étudie la philosophie, des langues étrangères, l'ethnographie des peuples de l'U.R.S.S. et celle des Lettons. A la fin des études, l'« aspirant » doit passer les examens au moins dans les trois matières que nous venons de citer, devant un jury de spécialistes et selon un programme spécial. Il reçoit alors une appréciation d'après le système à cinq points. Durant ses études d'« aspirant », l'« aspirant » choisit un sujet de thèse (*disertācija*) dans l'ethnographie lettonne, recueille des matériaux ethnographiques au cours de ses enquêtes sur le terrain et fait des recherches indépendantes. L'« aspirant » présente les résultats de ses recherches à des sessions scientifiques. Chaque année, il en fait un compte rendu à la Chaire (section ethnographie) et au Conseil scientifique de la Faculté ou de l'École. Ce Conseil décide du maintien ou du rejet de son « aspirant », selon ses capacités, ses résultats et selon l'appréciation de son directeur de thèse. Durant ses études d'« aspirant », le futur savant publie les principes de base de sa thèse dans des périodiques scientifiques tels que *Archeoloģija un etnogrāfija* et *Latvijas PSR Zinātņu Akadēmijas Vestis* [Informations de l'Académie des Sciences de la R.S.S. de Lettonie]. Enfin, l'« aspirant » présente sa thèse qui doit être soutenue devant le Conseil scientifique et il publie un exposé (*autoreferats*) de vingt à trente pages imprimées. Les principes fondamentaux de cet exposé sont publiés en russe et envoyés à tous les instituts de recherche scientifique, à toutes les universités et tous les instituts pédagogiques d'U.R.S.S. Un mois après la publication dans la presse locale, a lieu la soutenance publique de la thèse en letton. Si l'« aspirant » réussit à défendre les idées fondamentales de sa thèse contre l'opposition officielle, le Conseil lui décerne par vote secret le titre de « candidat en science historiques », premier grade scientifique. Durant ces vingt dernières années, neuf ethnographes lettons ont obtenu le grade de « candidat ès sciences historiques de la R.S.S. de Lettonie »².

Pour obtenir le grade de « docteur ès sciences historiques », l'ethnographe doit accomplir de vastes recherches dont les résultats sont d'une haute importance dans l'élucidation de certains problèmes fondamentaux de l'ethnographie. Pendant la période de préparation d'une thèse, qui dure habituellement plusieurs années, le candidat au doctorat publie d'amples comptes rendus de recherches. A la fin de ses investigations, il soutient sa thèse de doctorat imprimée ou, moins souvent, dactylographiée. La soutenance de cette thèse suit un processus semblable à celui qui termine l'« aspirant ». En principe, un ethnographe, après des publications de recherches connues de longue date, peut aussi obtenir le titre de « docteur ès sciences historiques » par discernement, sans soutenance de thèse.

Sous le régime soviétique en Lettonie, une nouvelle génération très capable de savants en ethnographie et « folkloristique » est née. Environ quarante chercheurs, dont la moitié sont des « candidats » et deux ont le grade de « docteur ès sciences historiques », travaillent dans le domaine de l'ethnographie, du folklore, de la chorégraphie, de la musique et de l'architecture populaires.

Dr Henrihs Strods, Riga

2. Voici le titre de quelques thèses de candidats en sciences historiques publiées sous forme de monographies : A. Krastins, *Zemnieku dzīvojamās ekas Vidzeme kļausu saimniecības saīšanas un kapitālisma nostiprināšanās laikā* [Les habitations des paysans dans la province de Vidzeme au temps de la disparition du servage et du raffermissement du capitalisme]. Riga, 1959 ; S. Cimermanis, *Laukstrādnieku dzīves veids Kurzeme un Zemgale 19. gs. II puse* [Mode de vie des travailleurs ruraux des provinces de Courlande et de Zemgale dans la deuxième moitié du 19^e siècle]. Riga, 1959 ; I. Leinasare, *Zemkopība un zemkopības darba rīki Latvijā* [Agriculture et instruments agricoles en Lettonie]. Riga, 1962 ; L. Dumpe, *Razas novākšanas veida attīstība Latvijā* [La moisson et son mode de développement en Lettonie]. Riga, 1964.